


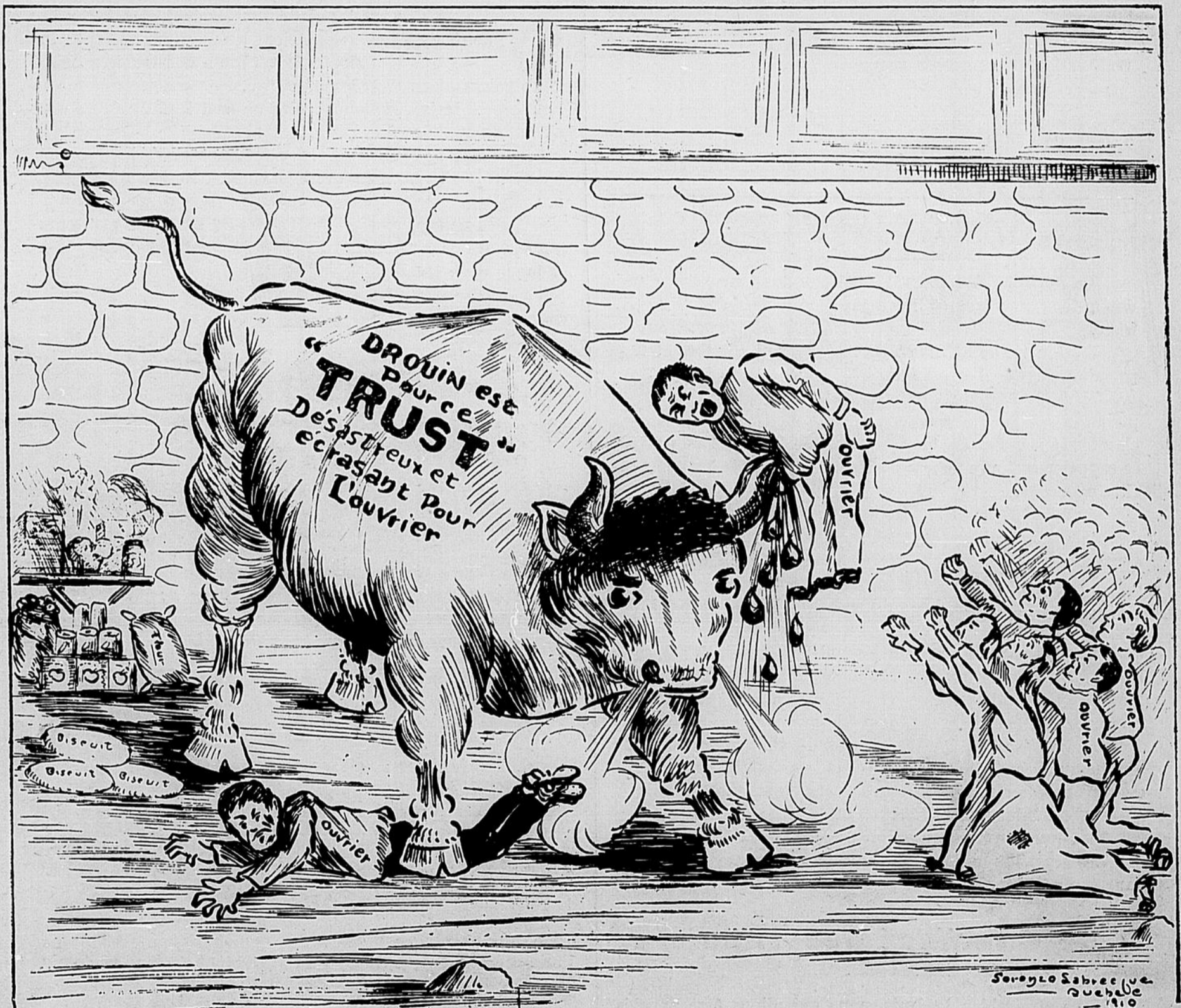
Le Petit Québécois



Humoristique, Illustré, Hebdomadaire.



Bureau : 47, rue St-Jean. Tel 3683



LE TRUST DES EPICERIES



PAS DE FARCE AVEC LE CIGARE "DIXIE"

Le Petit Quebécois

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE
J. Gaud. Dumas, Editeur.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada)	\$1.00
Six mois " "	0.50
Un an (pour les Etats-Unis)	1.50
Six mois " "	0.75

Le Petit Quebécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

Imprimé par *L'IMPRIMERIE H. CHASSE*, 4 Sault-au-Matlot, Québec.

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira les frais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée comme suit :

LE PETIT QUEBECOIS,

47, RUE ST-JEAN,

QUEBEC.

Téléphone : 3683.

QUEBEC, 16 FEVRIER 1910.

AUX OUVRIERS

Le Petit Quebécois est rédigé par des journalistes amis des unions ouvrières et il est imprimé dans un atelier unioniste.

L'étiquette de l'Union Typographique de Québec orne sa première page et il en est fier.

Nous tenons à rappeler ces choses au moment où, en pleine campagne électorale, une grève menace de se déclarer chez les typos. Les électeurs ouvriers de Québec sont priés de se rappeler ceci au moment où ils seront appelés à voter pour élire un maire.

Quand M. Choquette décida de se présenter à la mairie de Québec, il y a déjà quelque temps, son premier souci fut de demander au travail organisé de Québec de lui donner son appui.

M. Nap. Drouin, lorsqu'il se contentait d'aspirer à l'échevinage, demandait l'appui du travail organisé. Depuis qu'il s'est découvert des qualités qui le poussent à mépriser l'échevinage pour aspirer à la mairie, il néglige de demander l'appui du travail organisé. Il croit sans doute que le Transcon, le *boodlage* et l'argent lui suffiront.

Les ouvriers de Québec, et ceux-là surtout qui se sont unis pour tenir en échec les patrons trop exigeants, ne manqueront pas de remarquer cette abstention significative de M. Drouin, candidat à la mairie.

M. Drouin prétend se passer des ouvriers unionistes.

Les ouvriers unionistes, nationaux comme internationaux, sauront bien se passer de M. Drouin.

Le Candidat des Trusts

Nous avons bien le droit, nous qui allons être appelés dans quelques jours à nous prononcer sur le mérite de l'un ou de l'autre des candidats qui briguent en ce moment nos suffrages pour la mairie, de connaître leur franc parler, leur claire manière de voir en ce qui concerne les trusts.

Pour un, du moins, nous sommes fixés : M. Choquette a déclaré publiquement, et ce en plusieurs circonstances, qu'il

était entièrement opposé aux trusts, et qu'il se présentait les mains libres de toute attache, indépendant de toute coterie. Nous sommes encore à attendre une semblable affirmation de la part de M. Drouin. Parions qu'elle ne viendra pas, et pour cause : c'est qu'il est lui-même un des plus forts partisans des trusts, et qu'en cette qualité, il croit plus prudent pour lui de se tenir dans une silencieuse réserve. D'ailleurs, son entourage, à commencer par M. Ed. Taschereau, le notaire attitré du *Merger*, suffit amplement pour justifier la justesse de nos avancés. N'appartient-il pas lui-même au fameux trust d'épicerie qui veut une augmentation sur le prix des denrées, pour le bénéfice de telle ou telle grande compagnie à notre détriment ? Et c'est ce monsieur, qui vient aujourd'hui se poser en champion de nos intérêts, demander notre confiance. Nous espérons bien que les contribuables éviteront de tomber dans le panneau, et principalement les ouvriers qui ont plus que tout autre à souffrir de la tyrannie des trusts. Non ! nous connaissons trop les ouvriers, nous avons trop foi en leur esprit de justice, pour croire un seul instant qu'ils vont se laisser prendre de plein gré à pareil piège. C'est ce que sera à même de constater M. Drouin, le 21 au soir, lorsqu'il sera envoyé là où son insignifiance aurait toujours dû le laisser.

Et ce ne sera que justice, car on ne se moque pas impunément des gens. Donc, le devoir du moment pour nous, contribuables de Québec, est de travailler de toutes nos forces, pour vaincre le candidat des trusts.

Parfum Impérissable

(SONNET)

*Quand la fleur du soleil, la rose de Lahor
De son âme odorante a rempli goutte à goutte
La fiole d'argile ou de cristal ou d'or,
Sur le sable qui brûle on peut l'épandre toute.*

*Les fleuves et la mer inonderaient en vain
Le sanctuaire étroit qui la tient enfermée ;
Il garde en se brisant son arôme divin
Et sa poussière heureuse en reste parfumée.*

*Puisque par la blessure ouverte de mon coeur
Tu t'écoules de même, ô céleste liqueur,
Inexprimable amour qui m'enflammait pour elle !*

*Qu'il lui soit pardonné, que mon mal soit béni !
Par delà l'âme humaine et le temps infini
Mon coeur est embaumé d'une odeur immortelle.*

Leconte de Lisle.

(Poèmes tragiques)



Nous cherchons l'amitié de ceux dont nous redoutons l'inimitié, si bien que les méchants semblent avoir plus d'amis que les bons.

A. d'Houdetot.

Il ne suffit pas d'avoir de l'esprit pour n'être pas bête, il faut encore savoir s'en servir.

De Rémusat.

Causer, qu'est cela ? Mystère ! C'est l'art de ne jamais paraître ennuyeux, de savoir tout dire avec intérêt, de plaire avec n'importe quoi, de séduire avec rien du tout.

Guy de Maupassant.

MISE AU POINT

Ce n'est pas à M. Alexandre Plante, excellent commis-voyageur et bon gargon, que je m'adresse.

Je m'adresse à Alexandre Villandray alias Esope Lapuré, grand bambin de lettres, qui a la manie d'écrire dans les journaux et qui a noirci une demi-page du dernier numéro du *Québécois* pour tomber Gilbert Larue et moi-même.

Laissant à mon confrère Larue la tâche de se défendre lui-même, je réponds à Alexandre Villandray qui m'accuse d'avoir vendu ma plume.

J'avoue que M. J. Gaud. Dumas, éditeur du *Petit Québécois*, me paie, chaque semaine, avec une régularité qui l'honore, pour diriger et rédiger ce journal, une somme que personne n'a besoin de savoir.

Le *Petit Québécois* appuie la candidature du sénateur Choquette. C'est son droit. Comme cette attitude ne va aucunement à l'encontre de mes opinions, je dirige ce journal. C'est mon affaire. M. Villandray n'a rien à y voir.

Diriger un journal, le rédiger en grande partie, reviser et coordonner la copie d'une dizaine de collaborateurs, corriger les épreuves (et nous les corrigeons au *Petit Québécois*), surveiller la mise en page, etc., etc., est-ce là une besogne pour laquelle il soit infâme de recevoir un salaire ?

Je suis prêt à admettre que pas un éditeur ne se soit résolu jusqu'ici à donner un sou pour la prose filandreuse de M. Villandray qui, d'un autre côté, doit se faire un gros salaire à vendre des merceries.

Chacun son affaire.

M. Villandray s'étonne des attaques que nous avons dirigées contre lui.

Je me rappelle un temps où M. Villandray était collaborateur à notre journal. C'était à l'époque de sa fondation. M. Villandray ne se gênait nullement alors de lancer contre moi, dans ce journal, des farces qui, pour être restées sans réponse, ne m'étaient pas toujours agréables. Je songeais un jour à y répondre lorsque soudain j'appris la suspension du *Petit Québécois*, suivant de près la publication, dans ce même journal, d'un article de M. Villandray qui lui avait valu les réprimandes d'un grand nombre de personnes soucieuses des bonnes mœurs.

Puis, M. Villandray disparut de la scène du journalisme. Je le croyais à jamais guéri du mal d'écrire des saletés et des sottises lorsque, l'autre jour, je le vis reparaître dans une feuille soi-disant artistique de cette ville. Sous la signature d'Esope Lapuré, qui est un autre de ses pseudonymes, il revenait à la charge contre M. Larue et moi-même.

A-t-il le droit, après cela, de s'étonner des traits que je lui ai décochés ?

Nos lecteurs nous sauront gré de ne pas les entretenir plus longtemps de ce différend. Je m'exempterai donc de répondre plus amplement à son article de samedi dernier, rempli de non-sens, pour ne pas dire plus.

M. Villandray menace de publier ma biographie et des lettres personnelles de Gilbert Larue. Je ne crois pas que cela puisse intéresser le public, pas plus que la biographie ou les lettres de M. Alexandre Plante.

Encore une fois, Zo Marsal est prêt à croiser le fer avec Alexandre Villandray ou Esope Lapuré, journaliste.

A. Cinq-Mars ne s'est jamais attaqué à la personne de M. Alexandre Plante, commis-voyageur, et il ne songe pas à le faire.
Zo Marsal.

Petites Québécoiseries

Cocorivo !

Nap. Drouin m'aigrît.

Edmond Taschereau, notaire du merger, engraisse.

Gare aux Lazares, lundi prochain ! Le hasard pourrait leur jouer de vilains tours !

Le respect que nous devons aux morts ne nous empêchera pas de les faire fourrer en prison s'ils se présentent aux polls lundi.

Napoléon XIII.—Comment ? Qué qu'ça fait que j'parle mal le français et que j'écorche l'anglais ? J'peux ben reprocher à Choquette de ne pas parler l'*carparento* !.

Sur la vignette que nous avons publiée samedi, le notaire Edmond Taschereau est représenté par un Arlequin gros et gras.

M. Edmond Taschereau, renommé jadis pour sa maigreur, est devenu notaire du trust de Féclairage.

M. Napoléon Drouin a établi des comités dans tous les coins et recoins de la ville. Il veut avoir un pied-à-terre partout. Ceci n'empêchera pas les électeurs et les électrices de lui faire lever le pied, et prestement, lundi prochain.

Le *Vichy* est très populaire surtout chez les morts. Ainsi, dans la liste des candidates à son concours de popularité, on voit les noms de personnes qui sont mortes il y a cinq ans. Le *Vichy* veut nous faire voter pour des morts !

Attention ! Ces gens-là veulent amadouer les morts afin sans doute de les faire voter aux polls lundi prochain. On y verra !

Alexandre Filandreux comprend à peine la prose. Rien d'étonnant à ce qu'il ne gobe pas les vers.

Un jeune homme de Québec qui va faire son droit à Montréal partait l'autre jour pour la métropole.

—Fais bien attention à toi, lui recommande sa mère. Prends garde à la fièvre typhoïde qui sévit là-bas. Ne bois pas d'eau.

L'étudiant a suivi ce conseil. Il n'a pas pris un verre d'eau et n'a pas contracté la fièvre typhoïde. Par contre, sur ses notes mensuelles, on constate trente absences sur quarante cours.

ON DEMANDE

On demande un professeur de lecture. S'adresser à Popol Dambre, directeur du *Québécois*.

On demande pourquoi le Sénateur Choquette n'a pas pu louer le théâtre Auditorium pour y tenir une assemblée publique.

On ne demande plus de correcteurs d'épreuves au *Québécois*. On a décidé de ne plus les corriger du tout. Il paraît que les lecteurs de ce petit journal aiment cela comme ça.

Si vous croyez que l'apparition d'une comète est présage de malheur pour M. Nap. Drouin.

Si M. S. N. Parent va longtemps continuer de se croire le maire de Québec.

Si le nommé J. H. Paquet, parentiste d'abord, actionnaire ensuite de l'Olympia, le bras droit de M. Ulric, de la *Vigie*, est toujours le valet de talon de Siméon-Napoléon.

Si ça vaut bien la peine de venir de la capitale du Canada pour susciter une candidature comme celle de Poléon Drouin.

Si le caméléon Alarie a enfin fini de changer de couleur.

S'il n'est pas vrai que *Le Petit Québécois* est le journal hebdomadaire le mieux fait qu'il y ait à Québec.

Si les contribuables de Québec vont placer dans le fauteuil du maire un perroquet empaillé par S. N. Parent.

Pourquoi les contribuables de Québec se laisseraient "mener" par le bout du nez par celui qui fut le président de la Cie du pauvre pont de Québec.

Si J. A. Paradis, le valet des valets de Siméon-Napoléon, va bientôt cesser de faire le fou.

Si l'incomparable L. A. Cannon, le fin des parentistes, est capable de dire tout haut ce qu'il pense tout bas de Poléon, auquel il s'attend de succéder sur le fauteuil de maire de Québec.

Si Phiro, la puce de *La Vigie*, monte encore dans les "hautes échelles".

Si le cher frère Thomas continue ses cours de "haute pédagogie" à domicile chez les jeunes filles.

BOUT DE CAUSERIE

Quelques passages d'une conversation entendue hier, dans la cote de la Montagne, entre M. Nap. XIII Drouin et un citoyen :

Citoyen.—Vous êtes décidé de vous présenter ?

Drouin.—Oui, et si j'su-t-élu, j'voirai a ben d'quoi.

Citoyen.—Oui, surtout aux trusts qui nous ruinent !

Drouin.—Crains-pas, j'le sais, et j'en connais qu'que chose, moé. J'appartiens au trust des épiceriers.

Citoyen.—Mais, M. Drouin, je vous ai vu au Conseil durant plusieurs années et j'ai assisté aux séances plus que souvent ; et je ne vous ai jamais vu lever pour émettre une opinion ; comment allez-vous faire, si vous devenez maire ?

Drouin.—Ah ! ben, voyez-vous, je n'en sentais pas la nécessité, et ensuite j'aurais eu bien vite un signe de M. Cannon qui m'aurait fait asseoir.

Citoyen.—Quel Cannon ?

Drouin.—Cannon, l'conseiller, c'tu là qui m'pousse ; c'est un *tough*, va ! il m'a promis qui me ferait tous mes discours ; et pis comme j'ai bonne mémoire d'apprendre ben par coeur les prix de mes épiceriers, j'apprendrai cela d'un crac.

Citoyen.—Ensuite, il y a les cérémonies civiles. On dit que vous n'êtes pas capable de vous tenir devant le monde ?

Drouin.—Dans c'temps là, on parle le moins possible. Dans tous les cas, Cannon sera toujours avec moé, et ben d'autres. Ensuite, l'anglais, ben, j'sais plusieurs mots tels que *trust, combine, merger, good pepper, good sugar, good tea, good prices, good day, how didoo*, toutes sortes de petits mots plaisants tels que *me no derstand, me speak not much english, me speak little french, enough to make me money*. Tu comprends que Cannon ne me laissera jamais tout seul ; et pis, si ça va pas, ben, Cannon prendra la besogne, pis j'te dis que ça marchera.

Citoyen.—Dans tous les cas, je crois qu'il y aura plus à faire que vous l'pensez.

Drouin.—Étais-tu à mon assemblée ?

Queu-qu'zuns m'ont dit que j'ai parlé ben correct. Eh ! pi, ensuite, j'avais les p'tits papiers que Cannon m'avait *trimmés*. Y avait du monde, c't'effrayant, et pis, ça claquait en grand.

Citoyen.—Ca d'vait être gênant, vous qui n'avez jamais parlé en public ?

Drouin.—Pas l'diable. Et pis, quand j'sens que Cannon est pas loin d'moé, j'me plante.

Citoyen.—Bien, au revoir, M. Drouin.

Drouin.—Ben, j'va m'fier su toé, hein ?

Citoyen.—Non, pas cette fois-ci. Bonjour !

M. ARTHUR PAQUET

Les contribuables du quartier Saint-Sauveur sont appelés à se choisir un représentant au Conseil de Ville.

Il y a deux ans, ils élisaient, par une bonne majorité, M. Arthur Paquet ; et, sans flatter plus qu'il ne faut l'échevin sortant de charge, on peut dire qu'il s'est acquitté avec tact et dévouement des devoirs de cette charge importante.

En effet, les contribuables de Saint-Sauveur ont été à même de constater que M. Paquet a bien travaillé pour son quartier et ses électeurs. Il n'est peut-être pas un de ces orateurs qui font courir les foules, mais quel besoin les contribuables du quartier Saint-Sauveur ont-ils d'un orateur ? Ce qu'il faut, c'est un travailleur de la trempe de M. Paquet.

M. Paquet a fait ses preuves. Tous les électeurs appelés à voter pour le siège No 3 du quartier Saint-Sauveur doivent s'unir, oublier quelques petites divergences d'opinions pour se rappeler ces paroles : "Pourquoi laisser le certain pour prendre l'incertain ?"

M. L. C. A. Laroche, le candidat en opposition à M. Paquet, est bien connu pour la soif qu'il a des honneurs. N'est-ce pas

lui qui ambitionna un jour de devenir le chef de la brigade des pompiers de Québec ? Il n'a pas été trouvé compétent pour cette position importante. Comme il n'a pas encore prouvé aux contribuables de Québec qu'il avait les qualités nécessaires pour devenir un échevin, il n'y a aucun doute que, le 21, il recevra la permission de rester chez lui.

Entre les deux candidats en présence, il n'y a pas à hésiter, et M. Paquet doit triompher par une forte majorité.

M. Paquet s'est assez dévoué aux intérêts des ouvriers de son quartier pour que ces derniers se fassent un devoir de l'appuyer et de le renvoyer de nouveau au conseil afin de lui permettre de compléter l'oeuvre commencée.

Que, dans tout le quartier, le cri de victoire soit : "Hourrah pour Paquet !"

Justin Laplume.

(Communiqué).

SIMPLE QUESTION

Croyez-vous, contribuables de Québec, qu'il serait bon de confier l'administration des affaires de la ville et le soin de vous représenter en toute circonstance à un homme qui sait à peine signer son nom et qui ne sait que parler fort imparfaitement le français et pas du tout l'anglais ?

Il y a là une question importante et qui mérite d'être discutée sérieusement par tous les contribuables soucieux de l'honneur de leur ville.

Pour vos produits Photographiques, pour vos pianos et votre Musique en Feuilles-

ALLEZ CHEZ

JOS. BEAUDRY

264, rue St-Jean, Québec.

TELEPHONE 833

THEATRE CANADIEN

RUE FLEURIE

TELEPHONE 3168

SEMAINE DU 14 FEVRIER 1910

A la demande pressante du public on jouera de nouveau

" ALLO ! QUEBECOISE ! "

Grande revue d'actualité par MM. Julien Daoust, Raoul Collet & Arthur Tremblay. Le plus grand succès théâtral de la saison à Québec.

Julien Daoust dans " M. de Montréal " Bella Ouellette dans l' " Ame de Quebec " Tougas, impayable dans " Baptiste. "

Matinée, 15cts. et 25cts. * * * * * Prix : Soirée : 15cts. 25cts. et 35cts.

PAS DE FARCE AVEC LE CIGARE " DIXIE "

Pendant qu'on sommeille

Il y a quelques semaines, je publiais dans *L'Avenir du Nord*, journal très sérieux, de Saint-Jérôme, un article sur la formation du "merger" du gaz et de l'électricité à Québec.

Je crois que ce sujet a encore assez d'actualité pour me justifier de le reproduire ici :

La ville de Québec vient de s'enrichir d'un trust. Ou plutôt un trust s'en vient s'enrichir aux dépens de la ville de Québec.

Les quotidiens parlaient depuis longtemps de la formation du trust des compagnies de gaz et d'électricité de Québec et des environs. Toutes les semaines on nous tenait au courant du progrès de la formation de ce trust, que, pour ne pas épouvanter les braves gens, on appelait "merger", mot anglais qui veut dire : fusion. On nous donnait force détails sur l'exécution de ce projet, dont l'on regardait venir la réalisation d'un air insouciant.

Instruite des méfaits accomplis dans les autres villes, et surtout à Montréal, par les spéculateurs habiles qui s'en venaient effrontément supprimer, à Québec, la concurrence dans la production de deux articles de première nécessité, le gaz et l'électricité, il semble que la presse québécoise eût dû protester de toutes ses forces et se faire l'écho de l'indignation populaire.

Pas du tout.

Sous l'effet de je ne sais quel saporifique nos confrères de Québec n'ont pas soufflé mot. A quoi bon ? dira-t-on. Ils ne pouvaient rien faire pour empêcher la fusion des compagnies de gaz et d'électricité. C'est probablement et malheureusement le cas. Nul cri d'alarme n'eût arrêté la marche de l'hydre qui s'en venait poser ses tentacules sur le rocher de Québec.

Mais qu'importe ! Fallait-il pour cela laisser faire sans rien dire, sans pousser

un cri de révolte ?

La fusion s'est faite. Un beau matin, la ville de Québec s'est réveillée dans les bras, ou plutôt entre les tentacules du trust.

Mais le plus tristement drôle de l'affaire, c'est le cynisme incroyable avec lequel les spéculateurs étrangers sont venus s'installer à Québec et la honteuse moutonnerie dont quelques journaux québécois ont fait preuve dans cette circonstance.

Dans une interview qu'il donnait ces jours derniers à un journal anglais de Québec, M. Rodolphe Forget, l'âme du nouveau trust, disait à peu près ceci :

"Quelle belle affaire pour Québec ? Vous allez voir comme nous allons bien vous traiter. Vous savez ce que nous avons fait à Montréal. Eh bien ! nous allons en faire autant pour vous. Réjouissez-vous !

"Nous allons faire un tas d'améliorations à votre système d'éclairage et de chauffage. Il est vrai que vous allez payer le gaz plus cher, mais cela importe peu.

"Nous allons construire à la chute Montmorency quelque chose comme le parc Dominion de Montréal, avec toutes sortes de jeux et de théâtres. Vous allez voir comme vous allez vous amuser !"

Et le journal qui publiait cela semblait sincèrement heureux. Il considérait sans doute que ces messieurs trustards faisaient aux québécois beaucoup trop d'honneur en les venant pressurer.

"*Panem et circenses !*" clamaient les anciens romains.

Messieurs les trustards veulent bien nous donner des jeux, mais ils augmenteront le prix du pain, en augmentant le prix de l'éclairage et du chauffage.

Et ils n'ont pas été lents à se mettre à l'oeuvre. Déjà le prix du gaz a été triplé. Quelques journaux ont commencé à élever la voix. Les autres dorment encore.

Cyrano.

AVEC MA LANTERNE

Au nombre des orateurs remarquables qui ont discoursé lors de l'assemblée de M. Drouin à la salle des Variétés, on remarquait M. le docteur W. Verge qui s'écria—par pressentiment sans doute—dans un chaleureux mouvement d'éloquence : "Votez pour M. Choquette", puis M. Peter French, l'un des plus distingués citoyens de Québec, et enfin M. Jos. P. T. qui considère que l'une des principales raisons qui militent en faveur de la candidature Drouin, c'est que celui-ci occupe la résidence d'un ancien maire, M. Lemesurier.

C'est irrésistible pour les esprits ouverts à la conviction, à l'exception du *Chronicle*, à qui le sonnant va bien.

La "puce" de la *Vigie*, le célèbre *Phiro*, grand détrousseur de scoopes, est en train d'écumer tous les cadavres de St-Romuald et de Lévis pour en faire des candidats au concours de l'*Arachie*.

C'est l'esprit de famille qui revient au galop.

Il y a bien un candidat-mannequin à la mairie, pourquoi n'y aurait-il pas des concurrents-mannequins. Ça figure et c'est bien moins exigeant.

Dont acte pour les amis de M. Choquette, car de vertueux et fidèles sucrons du parentisme pourraient bien être enclins à faire voter des revenants. En garde !

Diogène.

LAVIGUEUR & HUTCHISON

81, 83 & 85, rue St-Jean

Importateurs de pianos et Orgues. Seuls représentants à Québec des célèbres Pianos Heintzman & Co., les favoris des artistes, et des pianos automatiques AUTOPIANOS de New-York.

Prix raisonnables et termes de paiements faciles.

ETES - VOUS

CANDIDATS OU ELECTEURS ?

PEU IMPORTE

**Ne manquez pas l'occasion d'acheter vos Bijouteries
à réduction chez**

ARTHUR PAQUET

63 - 65 - 67 - 69 - rue St-Joseph,

QUEBEC.

CLIENT UNE FOIS * CLIENT TOUJOURS

PAS DE FARCE AVEC LE CIGARE "DIXIE"

ON DEMANDE

Si M. Laurent Moisan, de St-Sauveur, va sortir son petit billet de congréganiste avant la fin de cette élection.

Si M. O. N. Shink, ex-échevin et "grande bavarde" de St-Sauveur, est devenu le candidat de M. Shink, marchand de chaussures, de la rue St-Valier.

Si un homme qui n'est pas qualifié pour être constable peut être élu maire de Québec.

Si Bérubé et Alarie ont pu digérer ce que le Sénateur Choquette a dit à l'assemblée de dimanche, à la salle St-Pierre.

Si c'est parce que M. S. N. Parent possède des propriétés aux alentours de la Halle Champlain, qu'il remue ciel et terre afin de faire élire son pantin Poléon, pour vendre ensuite ses terrains au Transeon.

Si Phiro, alias Philippe Roy, alias la Puce de *La Vigie*, a pu trouver le temps de compter les bouteilles et flacons vides qui déparent les rues de certains quartiers de la ville.

Si Poléon Drouin ne se moque pas des contribuables en refusant de discuter avec le Sénateur Choquette les questions municipales.

Si le moment n'est pas venu de s'unir, d'oublier les divisions passées, de mettre l'épaule à la roue afin que Québec prenne la place qui lui appartient.

Si le Sénateur Choquette n'a pas eu une pensée digne de tous les applaudissements quand il a dit, à l'assemblée tenue à la salle St-Pierre, que le gouvernement lo-

cal devrait contribuer, comme le gouvernement fédéral le fait pour Ottawa, à l'embellissement de notre ville.

Si les contribuables de Québec vont permettre à une clique de personnages officiels de s'emparer du contrôle des affaires municipales.

Si les ouvriers ne doivent pas voter en bloc pour le Sénateur Choquette qui leur a, en plusieurs circonstances, prouvé sa sympathie la plus chaude.

Si *Cocorriveau* n'est pas content de la rétractation humiliante que nous lui faisons aujourd'hui, il est bien difficile. Il n'est pas *cocorrigible*.

Si, après mûre réflexion, on ne doit pas renvoyer Poléon Drouin à son "Rose Quesnel."

Anthime G...

CROIS OU MEURS

Telle est la devise de la faction qui appuie la candidature de M. Napoléon Drouin à l'égard de ceux qui croient devoir appuyer la candidature de l'hon. Sénateur Choquette.

Tout le monde se rappelle que cette clique, appelons-la par son nom, s'est toujours servi de menaces et d'intimidations pour arriver à ses fins.

Les contribuables de Québec ont déjà protesté contre cette façon d'agir et ils entendent, cette année encore, punir comme elle le mérite cette clique et ce, en élisant, avec une forte majorité, le Sénateur Choquette.

Le temps est à la liberté, contribuables de Québec.

Libertas.

TIENS.....TIENS!.....

Tenez votre sérieux à deux mains, aimables lecteurs, car j'ai une "curieuse" nouvelle à vous annoncer. Imaginez-vous donc que M. Thomas, autrefois du *Réveil Artistique*, empaqueteur de la maison Paquet, vient d'entrer au *Vichy* comme rédacteur, avec mission spéciale de corriger le français des rédacteurs actuels, particulièrement celui de Philippe Roy...

Phiro !.... Phiro !.... Te laisseras-tu monter dessus par le cher frère Thomas ?
Napol.

LE ROI ATTEND

On vient de câbler à la Presse Associée une nouvelle qui modifie totalement le droit constitutionnel.

Il est avéré que Sa Majesté Edouard VII, roi d'Angleterre et empereur des Indes, attend, pour nommer son frère le Duc de Connaught, gouverneur général du Canada, l'opinion de notre populaire concitoyen P. J. Paradis, porte-queue de M. Alex. Taschereau et de tous ceux qui lui font des compliments pour rire de lui, sans même qu'il s'en aperçoive.

? ? ?

Savez-vous qui va gagner le premier prix du concours de popularité du *Vichy* ?

Ce ne sera certainement pas la candidate de N.-D. de Charny qui, selon le *Vichy*, a reçu mille votes.

Il y a cinq ans que cette candidate est décédée !

OUVERT TOUS LES JOURS

1 hr. P. M. 7 hrs. P. M.

PHONE 373

THEATRE DES VARIETES

PARC SOHMER DE QUEBEC

SEMAINE DU 14 FEVRIER 1910.

LA TROUPE ULYSSE DE MAGICIENS ET ILLUSIONNISTES

6000 pieds de vues des plus nouvelles venant du Kline la meilleure maison du Canada.

PRIX . . . 10cts.

ENFANTS . . . 5cts.

ARTHUR CULLY
CHAMPION DANSEUR DU MONDE

MIRAL ET MIRAL
DUETTISTES PARISIENS

W. VILLERAIE
CHANTEUR COMIQUE
RIRE & TOUJOURS & RIRE

Changement de vues 2 fois par semaine, tirage tous les mercredis, jeudis et vendredis, tous les samedis, grand tirage de cadeaux.

Toujours des sièges réservés à 25cts.

Conservez vos programmes, une grande lutte est à s'organiser pour le 18 février 1910.

PAS DE FARCE AVEC LE CIGARE "DIXIE"

CONFESION

Je suis bien malheureux.

Je suis un homme fini.

Monsieur Joseph-Eugène Corriveau vient de me lancer le pavé que voici :

"En réponse à la critique anodine du trop peu célèbre correspondant Justinus, je lui offre cet aphorisme à méditation : *"Juger autrui d'après soi est souvent injuste et toujours imprudent."*

"Ta pioche t'a mal guidé, ami, cette fois-ci. Tu n'eus jamais comme encre que le fiel de la jalousie et le vinaigre de la haine !..."

"Au revoir, bébé de la critique ; pioche et bave, tu n'aimes que cela !..."

Je n'en peux plus.

Mon âme est bourrelée de remords. Je ne dors plus. Je ne bois plus. Je ne mange plus.

Mon misérable corps se refuse à supporter plus longtemps ma mauvaise âme à moins que je ne fasse une confession publique du crime épouvantable que j'ai commis.

"Qu'as-tu fait de ton frère ?" clama Dieu à l'infâme meurtrier d'Abel.

Je ne suis pas moins coupable que le biblique fratricide.

J'ai tenté d'assassiner la réputation littéraire de Joseph-Eugène Corriveau, ce maître écrivain dont les oeuvres auraient dû m'être toujours sacrées, puisque personne n'y touchera jamais.

Le Zoïle qui sommeillait en moi a osé s'attaquer au génie de notre Homère moderne. Le "fiel" de son encre et le "vinaigre" de sa haine se sont épanchés sur la queue de sa robe immaculée.

Malheureux que je suis, j'ai osé dire que Monsieur Joseph-Eugène Corriveau écrivait avec une pioche, quand c'est une plume tirée d'une aile d'ange qui a tracé les mots immortels du "Roman d'une Qué-

bécoise". cette "originale" odyssée de mœurs canadiennes.

J'ai péché ! J'ai péché ! J'ai péché !

Meà culpà ! Meà culpà ! Meà maximà culpà !

C'est pourquoi je viens aujourd'hui, dans ce même journal qui fut le théâtre de mon crime, confesser l'énormité de ma colombie et montrer la profondeur de mon repentir.

Je confesse donc que :

1. Monsieur Joseph-Eugène Corriveau est le meilleur écrivain des temps modernes.

2. Le "Roman d'une Québécoise" est la plus "originale" odyssée de mœurs canadiennes qui ait été publiée depuis Jacques Cartier.

3. Mon encre ne se compose que de fiel et de vinaigre dont j'ai voulu abreuver le Messie depuis si longtemps attendu des lettres canadiennes.

Ma confession est-elle assez complète ? Non.

J'ajoute que j'ai été inspiré par la haine et la jalousie en écrivant mon article intitulé : "Droits d'auteur."

Oui, je l'avoue, je suis sombrement jaloux qu'un autre que moi ait écrit la renversante odyssée qui se termine par cette phrase superbe :

"Telle fut le commencement du vrai bonheur pour Blanche Bourgelot, maintenant Madame Adrien Mégan, et le terme de l'odyssée originale qui devait être connue un jour par *"Le Roman d'une Québécoise."*

Las ! Est-ce complet, cette fois ?

Je confesse tout, tout, tout.

Il ne me manque que la contrition. Ah ! par exemple ! ne me demandez pas cela. Mon humiliation est déjà assez grande.

Dans quel guépier suis-je allé me fourrer, grands dieux !

Ah ! L'on ne m'y reprendra plus !

Justinus.

TYPOGRAPHIE

Le *Petit Québécois* est le mieux imprimé des journaux de la ville. Personne ne le conteste, sauf Paul Dambre, directeur de la feuille la plus mal imprimée que nous connaissions.

Dans le *Québécois* de samedi dernier, il nous reproche dix "fautelettes" que nous aurions commises en reproduisant un extrait de Beaumarchais sur la calomnie.

Nous dirons poliment à Paul Dambre qu'il se trompe.

Il y avait une seule faute de typographie dans cette pièce. Nous avons imprimé "sait" au lieu de "sais".

C'est dans *L'Art de dire*, de M. Adjutor Rivard, secrétaire de la Société du parler français, que nous avons puisé cette pièce, et nous l'avons reproduite, sauf la faute ci-haut mentionnée, exactement telle qu'elle se trouve dans ce livre qui est d'une typographie presque irréprochable.

Le livre de M. Rivard vaut bien n'importe quelle édition française moderne de Beaumarchais.

Nous n'avons pas la prétention d'atteindre à la perfection typographique, impossible comme toute les autres d'ailleurs.

Nous prétendons seulement imprimer convenablement notre journal, et nous y réussissons, s'il faut en croire les témoignages qui nous parviennent tous les jours.

Avant de clore ce sujet, nous ne pouvons résister à l'envie de faire partager à nos lecteurs l'hilarité qui nous a envahi lorsque nous avons lu la fin de l'article où Paul Dambre nous reproche nos "fautelettes" :

"...qu'il nous fasse paraître que c'est au cours des quelque quinze lignes qu'il reproduit de Beaumarchais, qu'il fait mieux que je ne fais."

Voilà bien des "q" !

VENTE PHENOMENALE

DE

MARCHANDISES BLANCHES

o o o CHEZ o o o

FAGUY, LEPINAY & FRERE

254-264, RUE SAINT-JEAN

QUEBEC

PAS DE FARCE AVEC LE CIGARE "DIXIE"

Un épistolier en démençe

Errant, l'autre jour, par monts et par vaux, dans notre bonne ville de Québec, je remarquai une ombre peureuse qui enfilait une ruelle.

Quelle ne fut pas ma stupeur de reconnaître, l'ombre se retournant, mon tant bon ami Gilbert LaRue, l'air pas mal assassin avec son chapeau sur les yeux et le collet du paletot relevé jusqu'aux oreilles !

—En voilà, une mine ! que je lui dis. Fuirais-tu la justice ?

—Pis que cela, mon pauvre Vindex ! Je fuis le mépris de mes concitoyens, auquel m'a voué le sieur Alexandre Plante, dit Villandray, l'un des plus enragés plumitifs de ce pays.

—Raconte-moi donc !...

LaRue m'entraîna dans un endroit désertique où l'obscurité était telle que le diable n'y eût pas vu plus loin que le bout de ses cornes.

—D'abord, c'est ta faute à toi, Vindex, ce qui m'arrive. Si tu n'eusses pas écrit dans le *Petit Québécois*, Villandray me laissait tranquille et je coulais des jours heureux jusqu'au grand réveil dans la vallée de Josaphat.

Pourquoi, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, avez-vous permis qu'en un jour de verve, Villandray enseignât à ses lectrices que lécher les pieds de leur idéal, c'était le "ne plus ultra" en amour ? Pourquoi ?

Villandray, alias Plante, aime bien écrire de ces bêtises, mais il n'aime pas qu'on les lui rappelle. Malheur à celui qui lui mettra sous le nez une phrase de sa plus récente héroïne, Mademoiselle Ninon, dont toute la ferveur va vers l'homme "aux aventures clandestines." Dommage que ceux qui intervinrent autrefois auprès du directeur d'un journal humoristique pour empêcher le sieur Villandray d'y écouler sa prose, crainte d'un internement, lui laissent aujourd'hui les coudees franches !

Il m'accuse d'avoir vendu ma plume au sénateur Choquette. Je le voudrais. Un journaliste peut aussi bien vendre sa plume qu'un avocat sa parole. Le diable, c'est que je n'ai pas reçu un sou du sénateur pour écrire dans le *Petit Québécois*. Je m'en console en songeant que personne n'aura jamais la pensée d'offrir un sol à Villandray pour sa plume... d'oie.

Après avoir rangé, sous la rubrique de "Choses Bêtes", la prose de Gilbert LaRue, il énonce tranquillement, parlant de moi : "Il écrit bien en prose, je le dis et j'en suis certain."

—On ne saurait être plus logique...

—C'est du Descartes tout pur. Mais écoute le reste :

"Ce suave habitant de l'Islet, qui joint la myopie la plus complète au presbytisme phénoménal, se mêle de faire de l'humour. Ca dépasse les bornes de l'in vraisemblance ! Quoi ? Gilbert LaRue, le remplaçant de Philippe Roy qui fait le drôle ? C'est très farce !"

Vois-tu si c'est bien ! Je suis à la fois myope et presbyte ; je ne vois ni de loin ni de près. Alors ? Et je n'ai pas le droit de faire d'humour parceque je succède à Philippe Roy. J'imagine que le remplaçant de Villandray dans la vente des fuseaux de fil devra ressembler à une perche de sept pieds au bout de laquelle on mettrait une citrouille vide...

M. Homais n'eût pas mieux dit que son "Tâchez d'être intelligents !" Et il me menace, en terminant de publier de ma prose épistolaire.

Je n'y ai aucune objection, dès qu'il mettra sur ces épîtres le nom de la personne à qui elles étaient adressées. J'ai

dans mes tiroirs les réponses...

Ainsi parla LaRue. Il termina l'interview par cette réflexion :

—J'ai toujours pensé, au reste, qu'il lui manquait un bardeau, à ce pauvre Villandray...

Et moi de conclure :

—En effet, mais je ne le croyais pas si fou...

Vindex.

Il y a des choses dont il faut se dépêcher de rire, de crainte d'en pleurer.

Beaumarchais.

La vie que nous trouvons trop courte se compose de beaucoup de journées que nous trouvons trop longues.

O. Feuillet.

Si les gens d'esprit ne savaient pas tirer parti des sots, à quoi leur servirait leur esprit ?

Renan.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

La Rochefoucauld.

On est toujours mécontent de sa situation quand on la compare à une meilleure.

Lavoisier.

Les hommes ont, vois-tu, des âmes de marmots.

Quand on n'a pas de sucre, on leur donne des mots.

Michel Zamacoïs.

Les gens vains ne peuvent être habiles ; car ils n'ont pas la force de se taire.

Vauvenargues.

Ce qui fait que les gens qui s'aiment ne s'ennuient jamais, c'est qu'ils ne se parlent que d'eux-mêmes.

La Rochefoucauld.

GRANDE ASSEMBLÉE

À la Salle Berthelot

VENDREDI SOIR, LE 18 COURANT

Le Sénateur Choquette, candidat à la mairie, tiendra une assemblée à la salle Berthelot, vendredi soir, le 18 courant à 8 heures P. M.

Il sera accompagné de plusieurs orateurs français et anglais.

Il y invite ses adversaires, et tout particulièrement M. Napoléon Drouin.

ENTRE NOUS

Messieurs les Marchands,

N'est-il pas vrai que vous perdez patience quand il s'agit de rédiger vos annonces et malheureusement sans succès ?

Je viens, non pas éprouver cette patience, mais vous aider sans que cela ne vous coûte—UN SOU—

J. GAUD. DUMAS

BUREAU

47, rue St-Jean, QUEBEC

THEATRE UNIQUE

Magnifiques et Nouvelles Vues

Changement de Programme Lundi et Jeudi

Matinées 5¢ Soirées 10¢

Le forçat innocent. (Drame Comique)—Sur les glaciers, (Panorama). L'Echafaudage, (Drame).—Cadres fleuris. (Vue en couleurs, nouveau genre).—Sa dernière partie. (Grand drame dans une partie de Base Ball, entre les clubs Choctaw et Jimtown dans l'Arizona, Scènes de meurtre, d'exécution etc.

Vues expliquées par M. A. Naubert, qui chante aussi les chansons anglaises.

Les Chansons Françaises sont toujours rendues avec succès par Mademoiselle Alberta.